

Le genre ? ... même pas peur !

Jan14

Les études sur le genre sont souvent ignorées ou mal comprises. Complexes, elles vont générer des craintes injustifiées basées sur des « bruits ». Ces quelques lignes ont pour objectif de mieux expliquer ce champ d'études scientifiques et pluridisciplinaires. Bien évidemment, différents courants traversent ce large domaine d'études. Le genre est comme une grande bibliothèque. Et de se demander : si un livre s'y trouve et ne plait pas, faut-il brûler la bibliothèque ?

Loin de vouloir détruire la famille et nier les évidences biologiques, le genre veut avant tout libérer les femmes et les hommes des stéréotypes qui les enferment ou les rabaissent dans des traits de caractère et des compétences cognitives qui ne leur correspondent fondamentalement pas (Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, 2012). Femmes et hommes sont davantage proches dans leur humanité avant d'être différents dans leur sexe. Certaines et certains sont maternants, d'autres pas. Certaines et certains se lassent assez vite de s'occuper de bébés ou d'enfants, d'autres apprécient. Certaines et certains veulent faire une carrière professionnelle, d'autres préfèrent rester au foyer. Certaines et certains sont rationnels, leaders, dominants, incisifs dans leur raisonnement, pénétrants dans leur attitudes, d'autres sont émotifs, sensibles, plus passifs. Non, les femmes ne sont pas naturellement des aides éternelles, douces, tournées vers l'autre, dans le don d'elle-même. Et non, les hommes ne sont pas naturellement actifs, mentalement forts, rationnels. La maternité n'est pas LA vocation des femmes. Par contre, ce don de donner la vie les influencera, chacune selon des degrés variables, dans l'exercice de tous leurs choix de vie. Les rôles de genre sont des modèles que les individus construisent en fonction des représentations sociales de la masculinité et de la féminité (Pleck, 1981, 1995). ...Ainsi, les recherches en neurobiologie, mettent en avant la plasticité du cerveau de l'être humain qui nous permet, à tous les âges, de changer nos habitudes, réorienter nos trajectoires de vie et développer de nouveaux talents. Seul 10% du cerveau est « câblé » à la naissance et aucun instinct ne s'exprime, chez l'humain, sans l'influence de l'environnement culturel. L'être humain fonctionne avant tout par des stratégies intelligentes et non sous l'influence d'hormones. Les expériences faites sur des animaux ne sont que peu ou pas transposables aux humains. Enfin, il y a plus de

différences entre deux cerveaux féminins ou masculins qu'entre la moyenne des cerveaux féminins et masculins. Pour tirer des conclusions valables, les échantillons observés doivent dès lors être importants (C Vidal).

Enfin, l'homosexualité n'est pas un sujet central dans les études sur le genre. Ce sont surtout les aspects socio-économiques qui sont très étudiés: l'ouverture et l'égalité des trajectoires professionnelles, la précarité, la violence, les rôles parentaux, l'orientation et l'échec scolaire...(Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, 2012 ; Buscatto et Marry, 2009 ; Commission Européenne, 2011 ; Gavray et Adraiaenssens, collections d'articles, 2010, Toutain, 2012 ; Meulders, O'Dorchai, Simeu, 2011...)

Le genre regarde donc la réalité avec d'autres lunettes que celles de l'androcentrisme dominant. Il cherche à comprendre les mécanismes qui ont instauré et maintenu les stéréotypes sexués au travers de l'éducation et de la socialisation, bien souvent à notre insu (Darréoux, 2007, CEMEA Actions, 2012) La domination masculine est tellement ancrée dans nos inconscients que nous ne l'apercevons plus, tellement accordée à nos attentes que nous avons du mal à la remettre en question (P Bourdieu, 1998).

Pendant des siècles, l'histoire des humains, la science, la philosophie, l'art... ont été regardés dans le prisme du masculin. L'impact du féminin, bien présent, a été estompé. Vouées à la maternité et au foyer, les femmes, même en occident, sont peu présentes et rabaisées dans les récits. Elles ont eu globalement un moindre accès à la connaissance. Ce n'est qu'au XIXème siècle que l'enseignement des filles se rapproche de celui délivré aux garçons.

Vu sa forte influence, le catholicisme a imposé sa vision de la femme. Ainsi, les récits de la Genèse 2 et 3, et leur interprétation dans le christianisme, ont longtemps fondé la supériorité de l'homme sur la femme et instauré sa culpabilisation (Wenin, 2013). D'autres lectures ont ensuite permis de souligner l'angle très patriarcal et réducteur des interprétations qui ont été faites des textes de la Bible (Ruether, 2005; Snyder, 2000 ; Soupa, 2012 ; Morny 1996 ; L'autre parole, 2011). Enfin, les femmes sortaient de l'infériorité, la sujétion, la culpabilité, la maternité obligatoire, le rôle d'aide...Et de compléter : enfin Gn3, 16 n'était plus une injonction mais une constatation. Les femmes seraient soumises à leur mari à cause de la dureté

du coeur des hommes et non sur injonction de Dieu. Enfin la femme devient une aide semblable à l'homme (Gn2, 18) dans sa qualité d'aide, tous deux étant des aides semblables. Certains écrits de St Paul, renforçant cette tendance, ont particulièrement été mis en avant pendant des siècles, occultant les textes plus équilibrés : 1Co 11, 7-10 ; Ep 5, 22-23 et 1Tm 2,11-15. Les connaissances lacunaires en biologie et en gynécologie ont renforcé ces tendances en laissant croire que le principe masculin était source de vie, de force et d'énergie et que le féminin n'était que réceptacle passif (F Héritier, 1996). C'était oublier, le rôle crucial du principe féminin qui est tout sauf passif... 9 secondes de plaisir, contre 9 mois de travail ! C'est la conjonction des deux gamètes, mâle et femelle, qui donne la vie biologique. Et c'est le féminin et le masculin présents tous les deux en chacun des parents qui permet de faire grandir l'enfant en humanité par l'éducation. Entre culture et religion, les échanges ont été incessants. L'une influençant l'autre. Patriarcat et misogynie se sont croisés, nourris et renforcés.

Oser le genre, c'est oser être soi-même, c'est avoir le droit d'être conforme à sa nature dans ses forces, ses faiblesses, son caractère et ses compétences. Le genre ne dicte rien, il libère. Certains et certaines se retrouveront dans les rôles traditionnels quand d'autres en seront enfin affranchis. Le genre... un grand pas vers l'humanité de chacun.